

Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires

Classification Schedules in the 21st Century

El paso de las grandes clasificaciones documentales al siglo 21

Michèle Hudon

Volume 52, Number 2, April–June 2006

Les langages documentaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030012ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030012ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hudon, M. (2006). Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires. *Documentation et bibliothèques*, 52(2), 85–97.

<https://doi.org/10.7202/1030012ar>

Article abstract

The classification systems that are used to intellectually and physically organise the information in libraries, and increasingly on the Internet, are more than one hundred years old. Although not as archaic as some claim them to be, these systems are showing signs of old age that technology can not always rejuvenate. In this article, the author describes the efforts to improve their performance. Many of these efforts are the result of research and development projects that examined the contents, structures and interfaces that allow the researcher to take advantage of the hierarchical structure of the schedules. Specifically, this article will examine the work in progress with the Dewey Decimal Classification (DDC) and the Library of Congress classification. The Universal Decimal Classification (UDC) and the facet classification developed by Ranganathan are also considered.

Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires

MICHÈLE HUDON

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
michele.hudon@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Les schémas de classification encyclopédiques qui servent encore à l'organisation intellectuelle et physique des ressources documentaires dans nos bibliothèques, et de plus en plus fréquemment sur Internet, sont maintenant plus que centenaires. Sans être les dinosaures que d'aucuns se plaisent à décrire, ces systèmes sont néanmoins marqués de rides profondes qu'un épais maquillage technologique n'arrive pas toujours à masquer. Dans cet article, nous décrivons les efforts d'amélioration de la performance de ces schémas d'organisation des disciplines et des sujets, efforts qui s'actualisent dans des projets de recherche et développement portant sur les contenus et les structures, ainsi que sur les interfaces qui permettent au chercheur d'information de mieux profiter des avantages offerts par la structuration hiérarchique. Nous aborderons principalement les travaux qui s'effectuent présentement sur la Classification décimale Dewey (CDD) et sur la Classification de la Library of Congress, mais nous toucherons aussi la Classification décimale universelle (CDU) ainsi que la classification à facette de Ranganathan.

Classification Schedules in the 21st Century

The classification systems that are used to intellectually and physically organise the information in libraries, and increasingly on the Internet, are more than one hundred years old. Although not as archaic as some claim them to be, these systems are showing signs of old age that technology can not always rejuvenate. In this article, the author describes the efforts to improve their performance. Many of these efforts are the result of research and development projects that examined the contents, structures and interfaces that allow the researcher to take advantage of the hierarchical structure of the schedules. Specifically, this article will examine the work in progress with the Dewey Decimal Classification (DDC) and the Library of Congress classification. The Universal Decimal Classification (UDC) and the facet classification developed by Ranganathan are also considered.

El paso de las grandes clasificaciones documentales al siglo 21

Los esquemas de clasificación enciclopédicos que todavía se utilizan para la organización intelectual y física de los recursos documentales en nuestras bibliotecas, y cada vez con más frecuencia en la Internet, son ahora más que centenarios. Sin ser los dinosaurios que algunos se complacen en describir, estos sistemas, no obstante, están marcados por profundas arrugas que un espeso maquillaje tecnológico no siempre logra ocultar. En este artículo describiremos los esfuerzos de mejoramiento del desempeño de estos esquemas de organización de disciplinas y temas, esfuerzos que se actualizan en los proyectos de investigación y desarrollo que abarcan los contenidos y las estructuras, así como las interfaces que permiten al buscador de información beneficiarse más de las ventajas ofrecidas por la estructuración jerárquica. Abordaremos principalmente los trabajos que se realizan actualmente sobre la Clasificación Decimal Dewey (CDD) y sobre la Clasificación de la Library of Congress; pero veremos también la Clasificación Decimal Universal (CDU) así como la clasificación por facetas de Ranganathan.

Nature et fonctions de la classification documentaire

EN MILIEU INSTITUTIONNEL (bibliothèques, centres de documentation, centres d'archives), la classification documentaire favorise le regroupement intellectuel des ressources traitant d'un même sujet ou de sujets voisins, ainsi que le regroupement physique de documents traitant d'un même sujet ou de sujets voisins, par l'utilisation d'une notation symbolique servant au rangement en rayons.

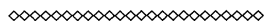
Le schéma de classification documentaire est un inventaire structuré de sujets organisés logiquement en domaines, sous-domaines, disciplines, sous-disciplines, et ainsi de suite. Cette organisation logique s'exprime dans une notation plus ou moins signifiante, laquelle, en plus de représenter un sujet général ou spécifique, indique également dans quel contexte et dans quelle perspective ce sujet a été traité.

Le schéma de classification est un outil essentiel à l'atteinte de trois objectifs des milieux documentaires :

- ▷ l'organisation des concepts, des idées et des sujets (fonction cognitive);
- ▷ l'organisation des représentations documentaires (fonction bibliographique);
- ▷ l'organisation des documents eux-mêmes (fonction bibliothéconomique ou fonction de rangement) (Satija, 1997).

Conçues à la fin du XIX^e siècle pour organiser des collections physiques de plus en plus volumineuses et diversifiées, les grandes classifications encyclopédiques (Classification décimale Dewey, Classification de la Library of Congress et Classification décimale universelle) ont traversé le XX^e siècle sans trop de mal et se retrouvent aujourd'hui dans un environnement très différent auquel elles tentent de s'adapter, notamment en s'imposant comme outil de navigation et de recherche dans les collections numériques (Mitchell, 1997). Les nouveaux environnements d'utilisation des classifications documentaires incluent l'ensemble du Web, mais également les bases de données multidisciplinaires et multilingues qu'on peut y explorer. Les nouveaux utilisateurs potentiels de la classification documentaire incluent tous les chercheurs d'information utilisant un poste de travail qui n'est plus nécessairement localisé dans une institution documentaire.

*Nous assistons présentement à un
timide regain d'organisation du savoir
que sont les classifications
bibliographiques.*



Ces nouvelles conditions d'utilisation constituent un défi pour des systèmes d'organisation conceptuelle généralement conçus pour une utilisation en milieu fermé par des spécialistes de domaines ou de l'information documentaire. Le défi est plus grand encore en Amérique du Nord où la tendance professionnelle a priorisé la fonction bibliothéconomique de la classification plutôt que sa mission cognitive (Chan, 2000). À partir du moment où l'ensemble d'une collection, ou une grande partie de celle-ci, n'existe que sous forme numérique, l'utilisation d'un schéma de classification qu'on considère uniquement comme outil de rangement apparaît évidemment inutile. Les classifications documentaires pourraient pourtant jouer, dans les nouveaux environnements informationnels, un rôle important pour la localisation, le furetage, la navigation, le repérage, l'identification, la sélection/partition et le filtrage ou profilage (ALCTS, 1999) d'informations et de ressources pertinentes.

Pour les schémas de classification traditionnels, le passage de l'environnement institutionnel vers l'utilisation en réseaux s'effectue malgré tout et on peut déjà en voir sur le Web quelques applications intéressantes, mais plus ou moins efficaces. Si l'intérêt des bibliothécaires pour la classification a faibli au cours des années 1980 et 1990 sous l'influence du développement de moteurs de recherche très rapides, qui ont pu laisser croire que la recherche non contrôlée au moyen de mots-clés, par exemple, devenait beaucoup plus efficace, nous assistons présentement à un timide regain d'intérêt pour les schémas traditionnels d'organisation du savoir que sont les classifications bibliographiques.

Forces et faiblesses des classifications documentaires

Les schémas de classification documentaire les plus utilisés dans le monde — la Classification décimale Dewey (CDD) et la Classification décimale universelle (CDU) — présentent plusieurs avantages à l'utilisation : elles sont toutes deux calquées sur les disciplines enseignées aux niveaux supérieurs ; elles offrent un cadre familier à leurs utilisateurs ; elles sont encyclopédiques, conviviales et ouvertes (Béthery, 1988). La CDD, notamment, joue presque le rôle de norme internationale pour l'organisation conceptuelle des collections documentaires, facilitant de ce fait l'interopérabilité des systèmes permettant

d'exploiter ces collections ; si deux ou plusieurs institutions documentaires utilisent un même schéma de classification, l'accès à leurs collections respectives est nécessairement facilité et amélioré, puisque toutes les ressources portant sur un même sujet pourront être repérées à l'aide d'une seule stratégie de recherche établie à partir de la terminologie utilisée dans le schéma de classification ou encore de la notation symbolique servant à représenter les sujets (Mai, 2003).

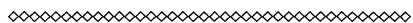
Les systèmes de classification dits « conventionnels » sont bien établis et offrent des niveaux de spécificité incomparables pour la représentation des sujets ; la plupart d'entre eux sont mis à jour de façon régulière par des équipes de spécialistes. La terminologie, la définition des concepts, la syntaxe de combinaison des concepts pour former des sujets et la structure relationnelle liant les sujets entre eux y sont généralement bien contrôlées, cohérentes et prévisibles. La terminologie et les structures sont validées, d'une part, par de volumineuses collections documentaires qui témoignent de l'existence de sujets et de relations entre sujets, et d'autre part, par une caution scientifique puisée à même les ouvrages de référence et auprès de spécialistes de domaines de la connaissance particuliers.

Les schémas de classification documentaire n'ont pas que des avantages, on s'en doute bien, et la littérature de notre domaine semble s'être davantage intéressée récemment à leurs faiblesses, réelles ou imaginées. En ce qui concerne les contenus, on reproche d'abord aux schémas de classification de refléter trop fidèlement une vision du monde datant du XIX^e siècle, occidentale, de l'hémisphère nord et souvent même proprement états-unienne. Les grandes classes ne sont pas nécessairement celles que l'on établirait pour des utilisateurs contemporains, et certains domaines, l'informatique et les études environnementales notamment, y sont de fait peu ou mal représentés ; c'est le cas également pour tous les domaines inter- et multidisciplinaires qui s'intègrent mal à la structure existante. On reproche aux lexiques d'être incomplets et souvent désuets. Les structures hiérarchiques et unidimensionnelles sont peu flexibles et ne permettent pas de réorganiser le savoir selon une perspective différente de celle qui est imposée par le créateur ou le gestionnaire actuel du système. On considère finalement les schémas de classification traditionnels comme des outils de travail lourds et complexes qui coûtent cher et restent difficiles à maîtriser et à utiliser de façon optimale.

Défis et changements essentiels à la survie des classifications documentaires

Puisque les forces et les faiblesses des schémas de classification sont bien connues, il est possible

Ce sont les caractéristiques intrinsèques de la LCC qui en ont rendu l'automatisation si difficile.



Mais pour utile et appréciée qu'elle soit, la LCC n'en est pas moins très critiquée par ses observateurs et utilisateurs. On lui reproche notamment :

- 1) le fait qu'elle ne s'appuie sur aucun support philosophique et logique solide;
- 2) le peu de place qu'elle accorde à l'interdisciplinarité et à la multidisciplinarité;
- 3) l'accent mis sur les structures sociales, etc., les idéologies et les préoccupations américaines;
- 4) l'absence de contrôle terminologique et syntaxique dans les énoncés des sujets;
- 5) un manque de directives concrètes et de notes d'application claires qui en assureraient une utilisation plus cohérente;
- 6) l'absence d'un index général et relationnel qui regrouperait les différentes perspectives sous lesquelles un sujet peut être traité;
- 7) l'absence d'options qui permettraient l'adaptation de la classification à divers environnements et niveaux de spécificité;
- 8) ses nombreux sous-arrangements alphabétiques, très pratiques par ailleurs, mais qui brisent la hiérarchie, anéantissent la logique de la structure et réduisent l'utilité de la classification en environnement multilingue; rappelons que la LCC fait grand usage de chiffres Cutter pour représenter non seulement des sujets, mais également les diverses perspectives (géographiques, formelles, linguistiques, etc.) à partir desquelles ces sujets sont traités;
- 9) sa notation non hiérarchique et non signifiante;
- 10) l'obsolescence de pans entiers de la classification.

La LCC évolue lentement. Bien que des efforts soient faits pour intégrer de nouvelles thématiques à la structure existante, peu de changements structuraux majeurs ont été faits au cours des ans. Comme elles ne sont pas hiérarchiques, la structure classificatoire et la notation qui la représente sont très conviviales; les nouveaux sujets sont souvent intégrés sous forme de décimales non indicatrices de palier hiérarchique, ou encore plus souvent sous forme de chiffre Cutter réservé ou non sous un indice existant. Le processus simple et apprécié des classificateurs permet le développement en continu de la LCC sans qu'aucune modification structurelle ne soit nécessaire. C'est par ce procédé de sous-arrangement sous deux indices de classification seulement (QA75 et

QA76) qu'on continue à développer, par exemple, le domaine de l'informatique, pourtant reconnu comme discipline en expansion depuis 1960. J.-Z. Zhou (1998). Considérant cette situation inacceptable en raison du très grand nombre de documents disponibles dans ce domaine, on réclame d'ailleurs le développement d'une sous-classe QF Informatique, indépendante des mathématiques et de l'électronique.

Travaux complétés

Les travaux d'automatisation de la LCC se sont étendus sur une quinzaine d'années et ont été fort complexes. Entrepris au début des années 1980, avec l'objectif principal de développer un système qui offrirait un soutien interactif aux gestionnaires de la classification et à ses utilisateurs, et l'objectif secondaire de faciliter la production de diverses versions de la classification (imprimées, sur bandes magnétiques, sur CD-ROM), les travaux se sont terminés au milieu des années 1990, au moment de l'expansion du Web. Il fallut immédiatement envisager le transfert de la classification sous ce nouveau format et la conception de nouvelles interfaces. Même si un objectif original était de faciliter pour l'utilisateur l'utilisation de la LCC comme outil de recherche, bien peu de choses ont été accomplies en ce sens jusqu'à aujourd'hui.

Ce sont les caractéristiques intrinsèques de la LCC qui en ont rendu l'automatisation si difficile, puisqu'il fallait notamment créer un format uniforme qui permettrait l'intégration et la représentation de tous les éléments apparaissant dans les 21 classes de la LCC. Il fallait aussi aligner le mode de représentation et d'utilisation des nombreuses tables auxiliaires, des tables qui s'appliquent au mieux à l'ensemble d'une classe (H, T, etc.), mais très souvent à une sous-classe seulement ou même à une thématique particulière. L'intégration des index s'est avérée difficile, puisqu'elle mettait en relief le flou et les incohérences terminologiques entre les différentes classes, une faiblesse qui n'a pu être corrigée. La mise en relation des vedettes-matière de la *Library of Congress* (LCSH) et de la classification elle-même a révélé le peu de compatibilité terminologique entre ces deux outils pourtant issus de la même institution et donnant accès à la même collection.

En révélant ces faiblesses structurales et terminologiques, l'automatisation de la classification a servi de déclencheur pour des travaux de normalisation dont la structure classificatoire avait grand besoin. Ainsi, les sous-arrangements fondés sur les divisions formelles et chronologiques ont été normalisés; les listes de divisions géographiques ont pris de l'expansion; un grand nombre d'énoncés ont été modifiés de façon à les rapprocher de la terminologie et de la syntaxe utilisées par les LCSH; sous chaque sujet, le ou les indices utilisés pour représenter la perspective légale

L'utilisation de la CDD permet d'assigner à un document une adresse permanente qui en indique non seulement le contenu, mais également l'emplacement dans la bibliothèque.



« nouvelles technologies » dans les bibliothèques (la machine à écrire et le téléphone!).

La publication, en 1876, du schéma de classification intitulé *A classification and subject index for cataloguing and arranging the books and pamphlets of a library* (Une classification et un index des sujets pour le catalogage et le classement des livres et des brochures dans une bibliothèque) coïncide avec l'expansion des collections dans les bibliothèques universitaires américaines et l'ouverture des rayons aux utilisateurs. Dewey a constaté l'inefficacité des méthodes de classement en usage selon lesquelles un document se voit assigner un indice correspondant à sa localisation physique exacte dans la bibliothèque à un moment précis, laquelle variera évidemment régulièrement dans une collection en développement. La nouveauté du système qu'il propose est de relativiser la place d'un document et de son contenu dans une collection documentaire. L'utilisation de la CDD permet d'assigner à un document une adresse permanente qui en indique non seulement le contenu, mais également l'emplacement dans la bibliothèque.

De toutes les classifications documentaires encyclopédiques en usage, la CDD est la plus connue, la plus largement répandue dans le monde et la plus vigoureuse. La CDD est utilisée dans 135 pays sur 5 continents, et elle joue un rôle essentiel dans la normalisation de l'accès par sujet aux collections documentaires. La CDD est très largement utilisée au sein de la francophonie. Rappelons que les bibliothèques nationales du Québec, du Canada et de la France l'ont retenue pour le classement des collections offertes en accès libre au public et pour l'établissement de la bibliographie nationale.

L'explication de la popularité de la CDD est à rechercher du côté de la pragmatique plutôt que de celui de la systématique. Si la CDD reste si populaire, c'est qu'elle est relativement facile à manipuler, qu'elle s'exprime par une notation décimale claire et simple à décoder, qu'elle est utilisée par un grand nombre de bibliothèques nationales et d'agences centralisées de traitement documentaire (incluant la *Library of Congress*), qu'elle est mise à jour et actualisée sur une base régulière et permanente, qu'elle s'est récemment ouverte sur le monde et s'avère utilisable à l'extérieur de sa société d'attache. La trentaine de traductions-adaptations des versions complètes ou abrégées de la CDD témoignent de la vitalité d'un système d'orga-

nisation documentaire qui fait déjà acte de présence également sur les grands réseaux d'information du XXI^e siècle.

Au fil des éditions, l'imprimé original de 44 pages s'est progressivement développé en un imposant outil de travail de plus de 4 300 pages imprimées. La 22^e édition (2003) et les documents de travail et de formation qui la complètent sont disponibles en version Web, offrant au classificateur et au chercheur d'information des possibilités d'exploitation inédites de la structure classificatoire et du lexique. Depuis 1988, la CDD est la propriété d'*Online Computer Library Center (OCLC)*, chef de file mondial du traitement normalisé des ressources documentaires. Le développement intellectuel du schéma de classification est confié à une équipe de rédacteurs travaillant à la *Decimal Classification Division* de la *Library of Congress*.

C'est de longue main que les propriétaires et rédacteurs de la CDD ont préparé son adaptation et son intégration aux nouveaux contextes informationnels et documentaires. En 1995, la rédactrice en chef, Joan Mitchell, exposait les travaux scientifiques et techniques en cours, qui permettraient à la classification de réussir cette intégration. Il ne suffisait pas, en effet, d'automatiser les opérations de gestion et d'exploitation du système complexe que constitue la CDD, il fallait aussi aborder les questions relatives au contenu et à la structure mêmes de la classification. Quatre questions étaient alors à l'ordre du jour: 1) Comment simplifier et optimiser l'exploitation du système par les classificateurs? 2) Comment améliorer le contenu de la CDD pour rendre la classification plus appropriée à l'usage par la communauté internationale? 3) Comment rendre possible et efficace l'utilisation de la CDD par l'utilisateur ultime (pour la recherche d'information)? 4) Comment rendre possible et efficace l'utilisation de la CDD hors des milieux documentaires traditionnels et notamment sur Internet?

Dix ans plus tard, l'ensemble des travaux complétés ou en cours témoigne de l'importance de cet agenda de recherche et de développement d'OCLC.

Travaux complétés

La simplification et l'optimisation de l'exploitation du système par le classificateur ont été réalisées, au moins partiellement, par le développement et la mise en service de WebDewey, une version dynamique et flexible de la classification². La version Web autorise la recherche dans une variété d'index à partir de clés d'accès diversifiées (mots-clés, vedettes-matière, indice de classification, etc.). L'index a toujours joué un rôle

2. WebDewey est accessible par abonnement au service Connexion de OCLC (<<http://connexion.oclc.org>>).

*De toutes les grandes classifications
documentaires, la CDD
est celle qui prend
le mieux le virage du XXI^e siècle.*



lement établies par la *Library of Congress* (LCSH) et par Bibliothèque et Archives Canada (*Canadian Subject Headings*). Chaque nouvelle vedette doit pouvoir être représentée par un indice Dewey existant ou par un indice qui sera suggéré immédiatement à l'équipe éditoriale si besoin est (Vizine-Goetz et Godby, 1997).

L'automatisation des opérations de gestion des données de la CDD a rendu plus facile la communication immédiate des ajouts et changements au contenu et à la structure. La mise à jour de la version Web se fait en continu et il n'est plus besoin d'attendre la publication d'une nouvelle édition pour connaître les indices récemment créés ou modifiés, ou pour prendre connaissance de notes d'application particulièrement utiles dans un domaine peu familier au classificateur : toute information d'intérêt est affichée promptement sur le site d'OCLC³.

Travaux en cours

En ce qui concerne l'application de la CDD, un processus de régularisation est déjà en cours, dont l'objectif est d'éliminer progressivement les indices des tables générales qui incluent une subdivision commune. Cette opération fait partie d'un effort de rationalisation qui permettra entre autres l'utilisation plus logique et plus efficace des indicateurs de facettes dans l'élaboration d'indices. Une telle rationalisation est essentielle à la reconnaissance de la CDD comme outil efficace de repérage, notamment sur le *World Wide Web*.

À OCLC, un programme de recherche structuré est centré autour du développement de la CDD. Ce programme comprend quatre volets dont les objectifs sont : 1) l'augmentation de la productivité du classificateur en environnement automatisé, par l'inclusion dans la version électronique de la classification de mécanismes d'aide à la décision et de classification automatique et semi-automatique ; 2) l'élargissement et le raffinement des index, notamment par l'établissement de passerelles vers et depuis des langages documentaires spécialisés (Vizine-Goetz and Godby,

1997 ; Nicholson, 2002 ; Mitchell, 2004), de sorte qu'ils puissent servir non seulement au classificateur, mais également à l'utilisateur au moment du repérage ; 3) l'utilisation de la CDD comme filtre pour améliorer les résultats du repérage dans les catalogues et les bases de données en ligne ; 4) l'exploration du potentiel offert par la CDD comme schéma général d'organisation des ressources en environnement numérique (Mitchell, 1997). Les propriétaires actuels de la CDD se sont donné comme tâches de promouvoir leur classification comme outil d'organisation des connaissances, d'accroître les applications informatiques de la CDD (décomposition automatique des indices, par exemple), de poursuivre et de faciliter l'expansion internationale de la classification et de développer des alliances et des partenariats stratégiques avec des organismes et des institutions œuvrant dans le domaine de l'organisation de la documentation et des connaissances.

Il est évident que les développeurs de la CDD se sont considérablement éloignés de l'idéal poursuivi par le maître qui visait avant tout, et a certainement réussi, à produire un schéma de classification bibliographique efficace pour le rangement des documents en rayons. La CDD a fait une entrée remarquée sur Internet, il y a plusieurs années déjà, lorsque quelques individus ont adopté avec enthousiasme ce mode d'organisation pour leur site Web et leurs bibliothèques virtuelles après en avoir découvert, parfois par hasard, les potentialités (voir, par exemple, le *CyberDewey* de David Mundie à <<http://www.anthus.com/CyberDewey/CyberDewey.html>>). D'autres, des bibliothèques surtout, n'ont pas hésité à exploiter la macrostructure de la CDD pour faciliter l'accès à une masse de liens et de documents sources jugés pertinents pour leur clientèle (voir, par exemple, le site *Information sur le Canada par matières* à <<http://www.collectionscanada.ca/caninfo/fsub.htm>> et consulter : Mitchell, 1997 ; Saeed et Chaudry, 2002).

Perspectives

De toutes les grandes classifications documentaires, la CDD est celle qui prend le mieux le virage du XXI^e siècle et qui a la meilleure chance de survie à long terme. La CDD s'adapte bien à l'évolution du monde des connaissances, et du monde plus généralement, tout en préservant sa macrostructure logique traditionnelle (raison, imagination, mémoire) et une division rationnelle des sujets en classes, des classes en sous-classes, et ainsi de suite. Cette structure est imparfaite mais solide. La CDD devrait également être appelée à jouer un rôle de plus en plus important de langage de commutation en environnement multilingue et multiculturel. Comme les autres classifications bibliographiques, la CDD doit cependant s'intéresser de plus près aux questions soulevées par l'interdisciplinarité et la multidisciplinarité.

3. On trouvera sur le site d'OCLC, à <www.oclc.org/dewey/>, un imposant volume d'informations sur la CDD, ainsi qu'une variété d'outils pouvant faciliter l'utilisation efficace (reproduction des sommaires, manuel d'utilisation, FAQ, blogue, liste des ajouts et modifications les plus récents, liste de catalogues en ligne disponibles pour la validation d'indices, etc.).

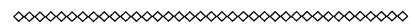
La classification décimale universelle (CDU)

Relativement peu connue en Amérique du Nord, la Classification décimale universelle existe pourtant depuis la fin du XIX^e siècle. Développée à partir de la 5^e édition de la Classification décimale Dewey, la CDU a été conçue comme langage d'indexation donnant accès à la bibliographie universelle dont rêvaient Paul Otlet et Henri La Fontaine, et offre donc un niveau de précision beaucoup plus élevé que la CDD et que la LCC. Otlet et LaFontaine ont élargi la couverture de la CDD pour l'adapter à leurs exigences. Ils y ont intégré de nombreux dispositifs de synthèse et des tables auxiliaires qui ont transformé la structure alors totalement énumérative de la CDD en une classification plus flexible et détaillée. Les deux classifications se sont développées en parallèle pendant quelques années, mais les modes de financement, de développement et de révision étaient trop différents pour qu'une collaboration demeure possible entre leurs gestionnaires. En 1930, les deux schémas de classification, dont on reconnaît toujours la parenté, étaient devenus des outils philosophiquement et matériellement différents l'un de l'autre (McIlwaine, 1997).

La CDU convient à une large gamme d'applications, pour l'organisation de grandes collections de documents ou d'objets, pour l'organisation des catalogues qui les inventorient et pour la recherche des sujets qui y sont représentés. La CDU est utilisée dans des milieux hautement spécialisés aussi bien qu'en bibliothèques publiques ou universitaires, et elle est même appliquée dans des milieux non encore automatisés. Le caractère universel de la CDU dépasse sa couverture thématique pour se définir de façon géographique et culturelle; le système favorise une approche plus globale et ouverte que celle de ses concurrents et a été conçu dès le départ comme langage documentaire multilingue. La CDU est utilisée presque exclusivement en Europe et dans les pays en développement, non anglophones le plus souvent, par des individus formés dans la tradition européenne de la bibliothéconomie. Son utilisation est cependant en décroissance constante en raison de retards importants dans la mise à jour, d'une part, et de l'expansion des serveurs bibliographiques nord-américains qui offrent des notices complètes incluant des indices de classification de la CDD et de la LCC, d'autre part.

Nous sommes pourtant ici en présence d'un schéma d'organisation documentaire solide et puissant. La CDU est une classification synthétique. Les classes énumérées sont des éléments de construction avec lesquels on peut former des classes composées et complexes, ce qui permet l'expression de sujets par des combinaisons non prévues par les concepteurs du système. La souplesse de la CDU est l'une de ses caractéristiques les plus intéressantes: les principes

Le caractère universel de la CDU dépasse sa couverture thématique pour se définir de façon géographique et culturelle.



de l'analyse par facettes sont inhérents à sa structure, elle permet les modifications de l'ordre de citation selon les exigences locales, prévoit des accès multiples et propose de nombreux mécanismes qui permettent son adaptation à des circonstances particulières. La notation est expressive et l'indice de classification reflète le niveau hiérarchique du sujet représenté. Les concepts étant représentés par une notation symbolique, laquelle demeure constante dans les diverses versions linguistiques, la CDU est apte à jouer, comme la CDD, un rôle de langage de commutation.

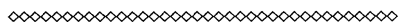
Si la CDU, pourtant supérieure à la CDD en plusieurs points, a perdu beaucoup de sa popularité au cours des 50 dernières années, c'est en raison de problèmes majeurs liés à sa gestion générale et à sa mise à jour. Vingt-deux éditions en différentes langues étaient disponibles en 1975, chacune gérée et révisée par sa propre équipe de rédaction, et tout développement harmonieux et constant du contenu thématique était devenu impossible. La nécessité d'instaurer une gestion centralisée de la CDU devait mener, en 1992, à l'établissement d'un Consortium de la Classification décimale universelle (UDCC), formé d'un groupe d'éditeurs commerciaux intéressés à la CDU, ainsi qu'à la création d'un poste de rédacteur en chef.

Travaux complétés

L'établissement d'un fichier maître de référence (*Master Reference File*), base de données internationale qui doit être à la source de toute nouvelle édition ou révision, fut la première réalisation du Consortium. Le fichier contient 61 000 classes, l'équivalent de l'édition moyenne de la CDU, et il est mis à jour annuellement. Les révisions se font maintenant sur une base régulière, sur demande spécifique du Consortium à des institutions spécialisées. Le fichier maître existe sous forme numérisée, ce qui en facilite la gestion. Certaines institutions y accèdent par le Web, mais la classification n'est pas encore formatée de telle façon qu'elle puisse devenir largement accessible, à l'utilisateur final, par exemple⁴.

4. On trouvera plus d'information sur la version numérisée de la Classification décimale universelle à <<http://www.udconline.net/>> ainsi que sur le site du Consortium à <<http://www.udcc.org/>>.

La classification à facettes refait surface sur le Web, un environnement flexible au sein duquel elle peut être utilisée de façon optimale.



survie à long terme et les bibliothèques qui l'utilisent encore le font sans coordination ni cohérence.

Perspectives

La Classification Colon s'appuie sur des fondements théoriques solides en lien avec les modes de croissance de la connaissance dont Ranganathan avait une excellente compréhension, mais elle n'a jamais été bien acceptée par les utilisateurs. Les bibliothécaires qualifient l'outil d'« intellectuellement stimulant » et le considèrent logique, pédagogique et même esthétique, mais la complexité des mécanismes d'application et de la notation mixte les rebute. Les efforts sérieux de promotion de la CC ont cessé dans les années 1970 et les rares guides d'utilisation du système ne dépassent pas le niveau du manuel destiné à l'étudiant. Même les travaux du *Classification Research Group* (CRG) britannique n'ont pas pu inculquer à la CC la vitalité et le dynamisme qui auraient assuré sa survie.

Si la CC elle-même est en passe de devenir un objet de recherche plutôt qu'un outil de travail, les principes inhérents à la classification à facettes proposés par Ranganathan n'ont pas perdu de leur actualité. La classification à facettes refait surface sur le Web, un environnement flexible au sein duquel elle peut être utilisée de façon optimale. Une interface bien conçue peut en réduire la complexité tout en facilitant le contrôle du vocabulaire et des structures. Devenue ainsi plus accessible, la classification à facettes, qu'il faut maintenant bien distinguer de la Classification Colon, peut être utilisée de façon efficace par des classificateurs novices. Plusieurs projets d'utilisations de facettes pour l'organisation des documents administratifs sont présentement en développement, notamment dans certaines unités du gouvernement du Québec où l'on a proposé, il y a déjà quelques années, l'organisation des documents de gestion et de fonction à partir des facettes suivantes : Processus d'affaires (ex. Gestion du personnel), Activité (ex. Recrutement), Agent (ex. Agent de recrutement), Sujet (ex. Concours), Espace (ex. Québec), Temps (ex. 2006), Type de document (ex. Lettre) (Hudon et Mas, 2001).

C'est dans ce genre d'application, liée à l'environnement numérique, que l'œuvre de Ranganathan pourra se poursuivre (Ellis et Vasconcelos, 2000).

Classification et bibliothèque virtuelle⁵

Sur le Web comme en bibliothèque traditionnelle, la recherche par sujet est la plus difficile et celle qui produit souvent les résultats les plus décevants. On aura donc remarqué une utilisation de plus en grande de structures classificatoires sur les grands réseaux d'information, les organisateurs du Web ayant perçu l'intérêt d'une organisation de type hiérarchique, qui regroupe des ressources liées par leur thématique et dirige progressivement l'utilisateur vers des ressources pertinentes dont il ne connaissait pas l'existence. Ils ont donc adopté avec enthousiasme ce mode d'organisation, déjà familier à un grand nombre de chercheurs d'information, dans la conception de répertoires thématiques ou de bibliothèques virtuelles, spécialisés ou non (Broughton et Lane, 2000; Hudon, 2001).

L'utilisation d'une structure classificatoire pour l'organisation et l'accès à une collection de ressources numériques offre plusieurs avantages : 1) elle autorise le furetage et la navigation ; 2) elle facilite l'élargissement ou le rétrécissement de la portée des recherches et permet d'atteindre un niveau optimal de précision ou de rappel ; 3) elle fournit un contexte non seulement aux termes de recherche utilisés, mais également aux ressources repérées ; 4) elle facilite la recherche simultanée dans plusieurs bases d'information ; 5) elle accroît l'interopérabilité des systèmes ; 6) elle fournit une assistance appréciée aux chercheurs inexpérimentés ou non spécialisés dans un domaine ; 7) elle permet le repérage d'information pertinente de manière efficace, efficiente et économique.

On aura noté cependant que les schémas de classification bibliographique traditionnels, déjà présents sur le Web, comme nous l'avons vu, n'ont que rarement été choisis par les concepteurs de répertoires et de bibliothèques virtuels pour l'organisation des ressources. Un manque de connaissances concernant ces schémas de classification est certes à la source de certaines décisions prises par les organisateurs du Web, lesquels maintiennent de nombreux préjugés face à ces systèmes : on les croit inflexibles, datés, peu dynamiques, lourds et complexes à l'application, non appropriés pour de nouveaux types de ressources. Il faut reconnaître aussi qu'un simple transfert dans un nouvel environnement de modes d'organisation éprouvés et efficaces en milieux documentaires traditionnels n'est peut-être pas si facile à effectuer. Seuls des analystes spécialement formés à la classification peuvent exploiter ces outils de façon optimale et en conformité avec les principes théoriques de l'organisation des connaissances et des ressources. De plus, les schémas de classification traditionnels ne sont pas pour l'instant exploitables par les moteurs de recherche

5. Notre définition de la bibliothèque virtuelle est la suivante : Collection structurée de liens actifs à des ressources numériques disponibles et accessibles sur Internet.

du Web (Chan, 2000). Certains schémas de classification bibliographiques, la CDD et la CDU particulièrement, répondent pourtant déjà à la majorité des exigences proposées par L.M. Chan (2000) pour qu'un système d'organisation et d'accès numérique soit performant : 1) la capacité à gérer efficacement un très grand nombre de ressources ; 2) la flexibilité et la capacité d'adaptation à diverses communautés informationnelles (musées, archives, etc.) ; 3) l'extensibilité et la capacité d'adaptation à différents niveaux de profondeur selon les besoins ; 4) la polyvalence (*i.e.* la capacité à remplir plusieurs fonctions) ; 5) la possibilité d'une utilisation efficace, logique et cohérente par un moteur de recherche.

Aux structures classificatoires traditionnelles, on a préféré des structures plus souples et plus conviviales, non disciplinaires et faites de catégories représentant des sujets (Enseignement, Loisirs), des types de documents (Dictionnaires, Référence), des auditoires (Enfants, Immigrants), des localisations (Québec, Californie) et ainsi de suite (Hudon, 2001 ; mai, 2004)⁶. Plus récemment, on a vu se développer les « folksonomies », systèmes de classification collaborative décentralisée qui permettent aux utilisateurs du Web de choisir les termes et les relations qu'ils jugent les plus utiles pour classifier les ressources qui les intéressent (Guy et Tonkin, 2006). Là où les schémas de classification traditionnels voulaient être assimilés à des classifications du savoir et se réclamaient d'Aristote, ces nouveaux modes d'organisation sont résolument utilitaires et se soucient peu de philosophie, de normalisation et de stabilité.

Les organisateurs contemporains du Web qualifient leurs structures classificatoires de plus intuitives et plus près du chercheur que celles qu'on utilise en bibliothèque traditionnelle. Les schémas d'organisation de la bibliothèque virtuelle sont de fait conviviaux, flexibles, et plus à même que les schémas traditionnels d'intégrer temporairement un centre d'intérêt populaire, mais leurs faiblesses ne sont pas négligeables. Ces nouvelles structures se développent rarement sur plus de trois ou quatre niveaux de profondeur et elles n'offrent pas la spécificité requise dans les grandes collections pour éviter que le nombre de ressources groupées au plus bas niveau de la hiérarchie ne soit trop grand. On ne s'y inquiète guère de normalisation conceptuelle, terminologique ou structurelle. Les nouveaux schémas d'organisation ne sont pas cohérents dans l'arrangement des catégories et des sous-catégories, et l'absence de relations logiques entre les différentes composantes de la structure génère des hiérarchies très peu informatives qui rendent la navigation difficile. De plus, le manque d'uniformité entre structures couvrant un

même domaine montre bien qu'elles sont tout aussi marquées par leur environnement, et même parfois par une vision individuelle du monde, que ne le sont les schémas traditionnels. En ce sens, elles servent encore moins bien l'objectif d'interopérabilité sémantique des systèmes de recherche qu'une classification comme la CDD, utilisée partout dans le monde et reconnue comme norme pour l'organisation du savoir tel qu'il est représenté dans les collections documentaires. Enfin, le chercheur d'information n'hésitera-t-il pas autant devant la division du savoir proposée par les gestionnaires de La Toile du Québec, par exemple, que devant celle que proposent les rédacteurs de la Classification décimale Dewey ?

Conclusion

Les classifications bibliographiques traditionnelles ont été rejetées par les nouveaux milieux informationnels sur la base d'arguments qui ne sont plus tout à fait valides aujourd'hui. Pour les remplacer, on a proposé de nouveaux schémas d'organisation des ressources ayant des structures similaires, mais qui n'ont pas encore démontré clairement qu'ils sont plus faciles à exploiter ni plus efficaces que les schémas traditionnels.

Dans l'environnement informationnel contemporain, quatre idées s'imposent : convivialité, flexibilité, efficacité, interopérabilité. Même si, la technologie aidant, les schémas de classification traditionnels sont devenus un peu plus conviviaux et flexibles au cours de la dernière décennie, c'est plutôt sur les terrains de l'efficacité et de l'interopérabilité qu'ils sont le plus à même de s'imposer sur les réseaux. Pour assurer l'interopérabilité sémantique des systèmes de recherche d'information, deux méthodes sont appropriées : l'utilisation d'un langage intermédiaire ou de commutation, ou l'utilisation d'un langage d'indexation et de recherche commun à tous les systèmes. Les schémas de classification Dewey et décimal universel représentent une solution viable, dans un cas comme dans l'autre, parce que leur notation peut être utilisée comme langage intermédiaire et parce que ces deux langages documentaires sont d'utilisation très répandue.

De plus, il est intéressant de noter que les schémas de classification traditionnels remplissent déjà d'autres fonctions attribuées aussi aux nouveaux outils d'organisation hiérarchique des ressources, de type thésaurus, taxinomies et ontologies : la cohérence des représentations, la définition des concepts, la prévisibilité, la navigation, le rappel et/ou la précision au repérage.

Les grandes classifications documentaires sont donc loin d'être les dinosaures que certains se plaisent à décrire, mais leur survie ne sera assurée que s'ils peuvent s'adapter rapidement à l'évolution technologique et répondre promptement à de nouveaux

6. Voir par exemple les répertoires de Yahoo! France (<fr.dir.yahoo.com>), de La Toile du Québec (<www.toile.qc.ca>) ou de la Bibliothèque virtuelle du Web (<vlib.org>).

besoins. Tout en préservant la base logique qui les distingue des nouveaux schémas d'organisation du Web notamment, il leur faudra porter une attention plus grande aux besoins et aux comportements informationnels ainsi qu'aux disciplines et aux sujets. Des habitudes et des perceptions vieilles de plus de 100 ans doivent donc être modifiées, et là réside le plus grand défi des gestionnaires et utilisateurs des classifications bibliographiques encyclopédiques. ◻

Sources consultées

ALCTS/CCS/SAC Subcommittee on metadata and classification. 1999. *Final report*.

Béthery, Annie. 1988. Liberté bien ordonnée... les classifications encyclopédiques revues et corrigées. *Bulletin des bibliothèques de France* 33, 6 : 450-455.

Broughton, V. et H. Lane. 2000. Classification schemes revisited: Applications to Web indexing and searching. *Journal of Internet Cataloging* 2, 3-4 : 143-155.

Chan, L. M. 2000. Exploiting LCSH, LCC, and DDC to retrieve networked resources: issues and challenges. <http://www.loc.gov/catdir/bibcontrol/chan_paper.html> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).

Ellis, D. et A. Vasconcelos. 2000. The relevance of facet analysis for World Wide Web subject organization and searching. *Journal of Internet Cataloging* 2, 3-4 : 97-113.

Franco, V. 2000. Harmonizing a universal classification system with an interdisciplinary multilingual thesaurus: Advantages and limitations. In *Dynamism and stability in knowledge organization: Proceedings of the Sixth International ISKO Conference, 10-13 July 2000, Toronto, Canada, 200-205*. Würzburg, Germany: Ergon.

Godby, C.J. et J. Stuler. 2003. The Library of Congress Classification as a knowledge base for automatic subject categorization. In *Subject retrieval in a networked environment: Proceedings of the IFLA satellite meeting held in Dublin, OH, 14-16 August 2001 and sponsored by the Classification and Indexing Section, the IFLA Information Technology Section and OCLC*, 163-168. München, Germany: K.G. Saur.

Goldberg, J.E. 1996. Library of Congress Classification: Does organization of knowledge need a shelf? In *Advances in classification research, Volume 7: Proceedings of the 7th ASIS SIG/CR Classification Research Workshop, held at the 59th ASIS Annual Meeting, Baltimore, Maryland, October 20, 1996*, 55-77. Medford, N.J.: Information Today.

Guy, M. et E. Tonkin. 2006. Folksonomies. *D-Lib Magazine* 12, 1. <<http://www.dlib.org/dlib/january2006/guy/01guy.html>> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).

Hudon, M. 2001. Structuration des savoirs et organisation des collections dans les répertoires du Web. *Bulletin des bibliothèques de France* 46, 1 : 57-62.

Hudon, M. et S. Mas. 2001. Analyse des facettes pour la classification des documents institutionnels au gouvernement du Québec: Rapport préparé pour le Groupe de travail en classification et indexation. <http://www.services.gouv.qc.ca/fr/publications/enligne/administration/ingenierie/classification_analyse.pdf> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).

Mai, J.E. 2003. The future of general classification. *Cataloging & Classification Quarterly* 37, 1-2 : 3-12.

_____. 2004. Classification of the Web: Challenges and inquiries. *Knowledge Organization* 31, 2 : 92-96.

Maniez, J. 1987. *Les langages documentaires et classificatoires*. Paris: Éditions d'organisation.

McIlwaine, I.C. 1997. The Universal Decimal Classification: Some factors concerning its origins, development, and influence. *Journal of the American Society for Information Science* 48, 4 : 331-339.

_____. 2000. UDC in the twenty-first century. In *The Future of Classification*. Rita Marcella et Arthur Maltby dir., 93-104. Aldershot, England: Gower.

Mitchell, J.S. 1995a. DDC 21 and beyond: the Dewey Decimal Classification prepares for the future. *Cataloging & Classification Quarterly* 21, 2 : 37-47.

_____. 1995b. Options in the Dewey Decimal Classification system: the current perspective. *Cataloging & Classification Quarterly* 19, 3-4 : 89-103.

_____. 1997. The road ahead for library classification systems: Opening address, 12th Australian National Cataloguing Conference, 11 September 1997, Canberra. *Cataloguing Australia* 23, 3-4 : 41-51.

_____. 2004. DDC22: Dewey in the world, the world in Dewey. In *Knowledge organization and the global information society: Proceedings of the 8th International ISKO Conference, 13-16 July 2004, London, England*, 139-145. Würzburg, Germany: Ergon.

Nicholson, D., S. Neill et G. Dunsire. 2002. HILT: Moving towards interoperability in subject terminologies. *Journal of Internet Cataloging* 5, 4 : 97-111.

Saeed, H. et A.S. Chaudry. 2002. Using Dewey Decimal Classification scheme (DDC) for building taxonomies for knowledge organization. *Journal of Documentation* 58, 5 : 575-83.

Satija, M.P. 1997. The revision and future of Colon Classification. *Knowledge Organization* 24, 1 : 18-23.

Sweeney, R. 1995. The international use of the Dewey Decimal Classification: Paper presented at the Second International Conference Crimea '95, Eupatory, Ukraine, juin 1995. *International Cataloguing and Bibliographic Control* 24, 4 : 61-64.

Vizine-Goetz, D. et C.J. Godby. 1997. Library classification schemes and access to electronic collections: Enhancement of the Dewey Decimal Classification with supplemental vocabulary. In *Advances in classification research, Volume 7: Proceedings of the 7th ASIS SIG/CR Classification Research Workshop, held at the 59th ASIS Annual Meeting, Baltimore, Maryland, October 20, 1996*, 127-135. Medford, NJ: Information Today.

Zhou, J.-Z. 1998. A new subclass for Library of Congress Classification, QF: Computer Science. *Cataloging & Classification Quarterly* 26, 1 : 37-44.